

A N N A L E S
BRETAGNE
PAYS DE L'OUEST

Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest

Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine

115-2 | 2008

L'archéologie méditerranéenne et proche-orientale
dans l'ouest de la France

Un autre aspect de l'anticomanie : l'histoire des collections égyptiennes en Bretagne et dans les Pays de la Loire

Marie-Hélène Santrot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/325>

DOI : 10.4000/abpo.325

ISBN : 978-2-7535-1510-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 87-105

ISBN : 978-2-7535-0669-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Marie-Hélène Santrot, « Un autre aspect de l'anticomanie : l'histoire des collections égyptiennes en Bretagne et dans les Pays de la Loire », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-2 | 2008, mis en ligne le 30 juin 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/325> ; DOI : 10.4000/abpo.325

Un autre aspect de l'anticomanie : l'histoire des collections égyptiennes en Bretagne et dans les Pays de la Loire

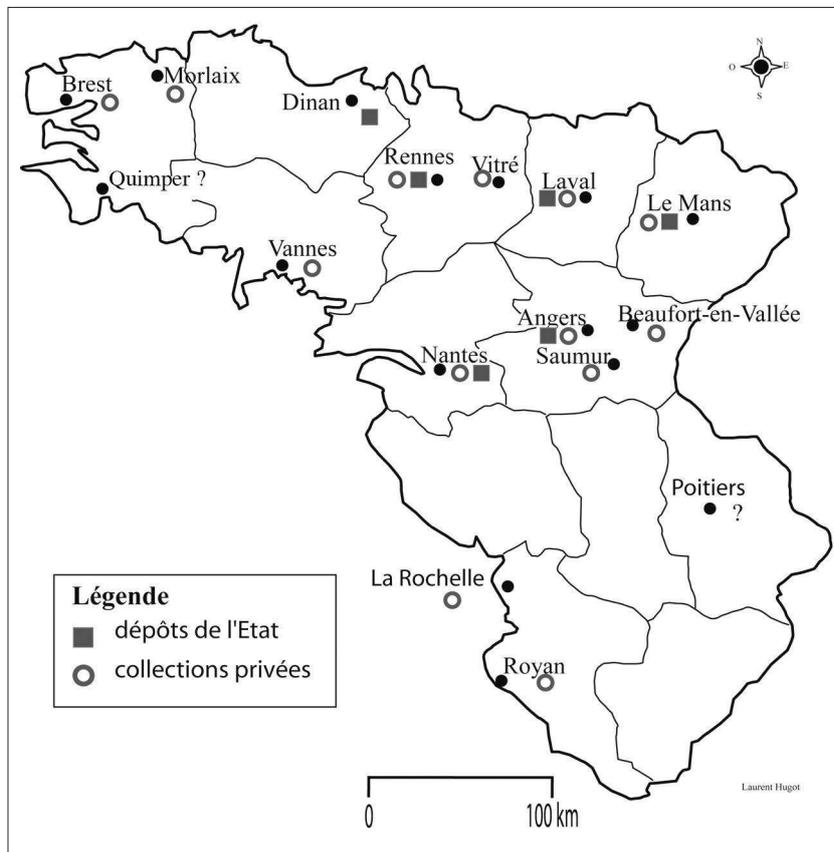
Marie-Hélène SANTROT
Conservateur du patrimoine,
Musée départemental Dobrée (Nantes)

Au sein des salles ou réserves consacrées aux fonds d'archéologie et d'ethnologie dans les musées de nos villes de province, bien des grandes civilisations antiques ou « exotiques » sont absentes ou ne sont guère représentées que par quelques objets. L'Égypte antique fait singulièrement exception et il n'est pas rare qu'à côté des collections locales figurent une salle ou une vitrine d'égyptologie. C'est dire la curiosité passionnée portée, de longue date, par le public à l'Égypte ancienne.

Ils sont bien rares les cas où, localement, au cours du XIX^e siècle, un collectionneur, un voyageur ou un amateur d'art n'a pas constitué un noyau consistant d'égyptologie. Dans le cas contraire, les conservateurs mais aussi les sociétés savantes locales ont sollicité des dépôts du ministère de l'Instruction publique du temps. Ainsi, entre 1906 et 1924, on décida d'alléger les stocks surabondants d'objets égyptiens que détenait le Louvre en faisant profiter différentes villes de France de ce surcroît de richesses sous forme de dépôts ou d'envois. Nous nous situons dans le mouvement institué, sans lendemain, par Napoléon I^{er} pour créer des musées-écoles départementaux et éviter ainsi aux artistes l'incontournable voyage à Rome du XVIII^e siècle, mouvement poursuivi par son neveu Napoléon III qui dispersa la collection Campana à des fins éducatives. La démarche du ministère permit ainsi de doter la province de collections que les villes ont souvent tardé à présenter au public, parfois seulement dans la seconde moitié du XX^e siècle. En outre, ces dépôts ou envois, expédiés à la diable, souvent sans aucune documentation associée ni même, parfois, de liste exacte, ont des conséquences fâcheuses pour la recherche du fait de la dislocation des ensembles archéologiques. Les fouilleurs locaux du XIX^e siècle en arrachant les objets de leur contexte et le commerce en dépareillant des mobiliers funéraires trouvés groupés dans les tombeaux, amorcent le désastre. Sur de

vieilles collections d'amateurs remontant aux temps lointains des cabinets de curiosité, témoins de la protohistoire de l'égyptologie, et sur des ensembles tirés du sol par des missions régulières et divisés par partage officiel entre l'Égypte et la France, des pièces sont prélevées pour être disséminées en dépôts. L'étude approfondie de ces collections dispersées, comme, par exemple, celles du Dr Clot Bey ou les dépouilles textiles et céramiques livrées par les dégagements anarchiques et les achats effectués par le très médiatique Albert Gayet, doit permettre de reconstituer les pièces dispersées du trousseau funéraire d'un défunt et la publication exhaustive des trouvailles faites au cours des campagnes de fouilles.

Figure 1 – Les collections égyptiennes dans les musées de l'Ouest



La constitution des collections aux XVIII^e et XIX^e siècles

Une cartographie des collections égyptiennes provenant de legs ou de dons nous montre qu'à la fin du XIX^e siècle, seuls quatre musées de l'Ouest possédaient des collections égyptiennes d'une certaine importance : le musée des Beaux-arts de Rennes, le musée départemental Dobrée de Nantes, le musée Pincé d'Angers et le musée de la société polymathique de Vannes.

Le temps des curiosités : de la collection de Robien aux derniers grands conservateurs-collectionneurs rennais du XIX^e siècle

Exemple unique, la collection égyptienne du président Christophe-Paul de Robien (1698-1756), entrée au musée des Beaux-Arts de Rennes après les saisies révolutionnaires de 1794, est issue du seul véritable cabinet de curiosités de l'Ouest de la France au XVIII^e siècle : celui du célèbre président à mortier du parlement de Bretagne¹. C'est à Rennes, dans la première moitié du XVIII^e siècle, que Robien a constitué un cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités auquel s'ajoutaient des collections d'art et d'objets exotiques, qui font l'objet de saisies de 1792 à 1794. Comme les autres amateurs de « curiosités » du siècle des Lumières, Robien rêve d'appréhender la totalité du savoir. Pour l'Antiquité, son cabinet juxtapose des témoignages du passé gaulois et romain de l'Armorique, antiquités dites « ethniques », et des antiquités méditerranéennes et proche-orientales, toutes illustrant la double origine de notre civilisation : biblique et gréco-romaine. D'une collection plus importante, comportant des *papyri* et des bijoux, notamment, seuls dix-neuf objets égyptiens, des bronzes (Osiris, Isis-Hathor, Isis allaitant Harpocrate, Ptah, un pharaon agenouillé), des statuettes funéraires en terre cuite émaillée, des amulettes, des vases canopes, un alabastron en calcite et des scarabées (en pierre et en terre cuite émaillée)², ont été conservés. Si aucune de ces pièces n'est exceptionnelle, l'ensemble paraît avoir été rassemblé par Robien pour son caractère ésotérique car il est avant tout passionné des religions. D'ailleurs, dans la *Description historique*³ illustrée de son cabinet, Robien s'intéresse, en particulier, aux manifestations du culte d'Isis mais aussi à la figure d'Horus-Harpocrate, peut-être en raison de la petite figurine en or de ce dieu qui aurait été trouvée sur ses terres à Locmariaquer, statuette aujourd'hui disparue, volée en 1809. Malgré la présence de ce fonds initial dans la constitution des collections du musée des Beaux-arts de Rennes, il faudra attendre la seconde

1. Gauthier AUBERT « Un collectionneur provincial vu par ses contemporains : le président de Robien (1698-1756) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 105, 4, 1998, p. 36-57 ; Gauthier AUBERT, *Le Président de Robien, gentilhomme et savant dans la Bretagne des Lumières*, Rennes, 2001.

2. Éric RANNOU, *Collections égyptiennes. Époque pharaonique. Musée des Beaux-arts de Rennes*, Rennes, 1999.

3. G. AUBERT, *Le Président de Robien...*, *op. cit.*, tome 2.

moitié du XIX^e siècle pour voir ce département s'enrichir de nouveau, sous l'impulsion de trois conservateurs, membres de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine : Jules Aussant, Auguste André et Lucien Decombe.

À travers la personnalité de Jules Aussant (1805-1872), médecin, collectionneur éclectique, passionné d'égyptologie, mais aussi directeur des musées de Rennes, conseiller municipal et président de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, on comprend le rôle des sociétés savantes dans l'enrichissement des musées : si les dons personnels d'égyptologie faits par Jules Aussant sont très modestes, il fait entrer au musée les collections des membres de la société archéologique, comme la célèbre stèle en calcaire du dessinateur du dieu Khéperkaré-emhat, don du docteur Godefroy. Son successeur, Auguste André, avocat et président de la Société archéologique, est la véritable cheville ouvrière scientifique de l'institution : après avoir rédigé les inventaires et les catalogues, assuré l'étiquetage des pièces, il enrichit le musée de ses propres collections et y fait entrer, en 1873, celle d'Auguste Pointeau, recueillie ou achetée par le collectionneur lui-même lors de ses voyages en Égypte au milieu du XIX^e siècle.

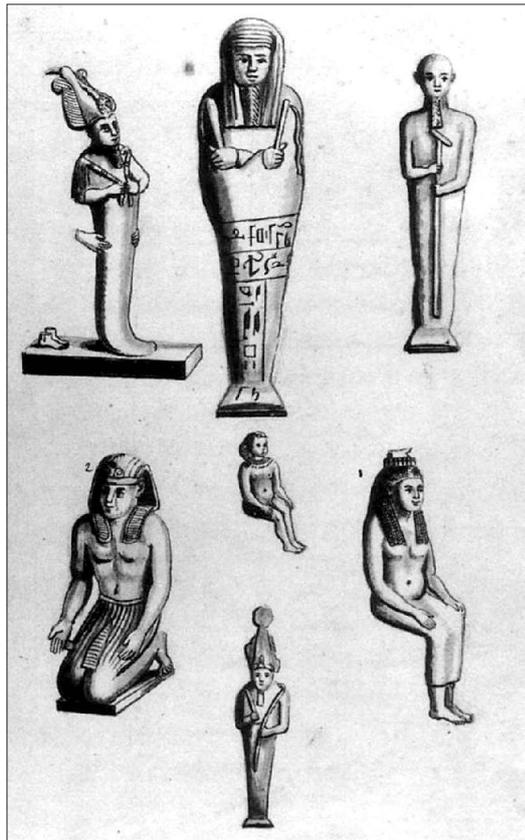


Figure 2 – Planche 1 du manuscrit de Robien dans C.-P. de Robien, Description historique des collections conservées dans son cabinet, t. 2, coll. Bibl. mun. de Rennes, manuscrit 2 437/2 (Ms 547, anc. 179)

Jusqu'en 1906, sous l'administration de Lucien Decombe, les collections s'enrichissent régulièrement de dons et, pour la première fois, d'achats. Ainsi la Ville acquiert en deux fois, à Alexandrie et à Argenteuil, la collection de P. Delhôtellerie, essentiellement des bronzes et des amulettes, puis celle d'Urbain Bouriant, directeur de l'École française du Caire : des statuettes funéraires et tout un ensemble de textiles de momies.

À la différence du président de Robien, ces trois notables érudits ont apporté une véritable connaissance des objets égyptiens.

***Le temps des voyageurs-collectionneurs :
le Nantais Frédéric Cailliaud (1787-1869)
et le Manceau Édouard de Montulé (1792-1828)***

**Figure 3 – Portrait de
Frédéric Cailliaud,
lith. d'André Du Tertre,
1819, Nantes, musée
Dobrée, inv. 58.784 (Cl.
Chantal Hémon, musée
départemental Dobrée)**



Fils d'un maître serrurier de la rue Crébillon, à Nantes, Frédéric Cailliaud⁴ est destiné à prendre la suite de son père qui l'envoie en 1809 au Muséum d'Histoire naturelle de Paris pour parfaire ses connaissances en gemmologie. Dès la parution de l'ouvrage de Dominique Vivant Denon, le *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, puis des premiers volumes de la monumentale *Description de l'Égypte*, il décide d'entreprendre un long

4. Voir pour la bibliographie, Jean LECLANT, « Frédéric Cailliaud et la découverte de Méroé », *Archeologia*, 33, mars-avril 1970, p. 6-15; Michel CHAUVET, *Frédéric Cailliaud, les aventures d'un naturaliste en Égypte et au Soudan, 1815-1822*, Saint-Sébastien-sur-Loire, 1989; Marie-Hélène SANTROT, « Dans les déserts de l'Égypte et du Soudan, le Nantais Frédéric Cailliaud », *303. Arts, recherches et créations*, 79, 2003, p. 50-57.

périple, en Europe tout d'abord, travaillant sans doute dans les ateliers de taille de pierres précieuses, en Belgique, en Hollande, en Italie, à Rome et en Sicile. Il collectionne les pierres rares et les objets antiques. L'aventure est au rendez-vous puisque, dès 1813, les revers de l'armée napoléonienne déchaînant les hostilités italiennes contre les Français, Cailliaud doit quitter précipitamment les pentes du Vésuve pour la Turquie en échangeant une barque contre ses économies et même ses vêtements. À Constantinople, il est remarqué à la cour du Sultan qui l'emploie pour sertir de pierres précieuses les fourreaux des sabres d'apparat offerts aux personnalités à honorer. Il y gagne de quoi satisfaire son rêve en débarquant en Égypte, à Damiette, en 1815. Arrivé au Caire, il établit un atelier de bijouterie où, très rapidement, il amasse les antiquités achetées ou échangées aux Arabes. Il se lie avec le consul de France auprès du Pacha, Bernardino Drovetti, qui, même s'il voit en Cailliaud un concurrent dangereux dans la course des Européens aux pièces rares, devine le parti qu'il peut tirer de ce jeune bijoutier à l'œil averti. Il l'emmène avec lui jusqu'en Nubie, terre jusqu'alors presque inconnue (**Planche 8**). En bateau et à dos de chameau, ils remontent le Nil sur les quelque 1 200 kilomètres qui séparent Le Caire de la seconde cataracte. Drovetti ne s'est pas trompé : à chaque étape, Cailliaud observe, décrit et dessine non seulement les roches et les monuments anciens mais aussi la vie pastorale et les paysans des bords du Nil⁵.

De retour au Caire, Drovetti présente Cailliaud à Méhémet Ali pacha, vice-roi d'Égypte, qui le nomme minéralogiste officiel en 1816 et le charge de retrouver les mythiques mines d'émeraudes du mont Zabarah, oubliées depuis Ptolémée VI mais connues par les récits teintés de merveilleux d'Hérodote, Strabon et Diodore de Sicile. Deux ans plus tard, Cailliaud rapporte à Méhémet Ali quelque dix livres d'émeraudes. Sa mission a un retentissement considérable d'autant que, dans ses bagages, il rapporte un important portefeuille de dessins et une collection d'antiques que le vice-roi, reconnaissant, l'autorise à conserver (**Planche 9**).

Après un bref retour en France (février 1819-mars 1820) au cours duquel il vend sa première collection d'antiques au Cabinet des Médailles – trois cents pièces environ – et acquiert des connaissances en topographie et géographie à l'Observatoire de Paris, Cailliaud retourne en Égypte avec pour mission officielle de poursuivre l'œuvre de la Commission d'Égypte en établissant une carte du pays. Il atteindra la Nubie et poussera jusqu'au cœur du Soudan, à 600 kilomètres au sud de Khartoum, et découvre le site de Méroé en avril 1821⁶. Le 30 octobre 1822, Frédéric Cailliaud quitte définitivement l'Égypte avec une seconde collection d'antiquités et de très nombreux dessins. Son retour est triomphal et il est comblé d'honneurs. Avant de quitter Paris pour sa ville natale, il vend à nouveau au Cabinet des Médailles une

5. Voir figure de couverture.

6. Frédéric CAILLIAUD, *Voyage à Méroé, au fleuve Blanc, au-delà de Fâzoql dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans cinq autres oasis; fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822*, Paris, 1823-1827.

partie de sa seconde collection d'antiques, cinq cent dix objets! De retour à Nantes, en 1827, il tombe vite dans l'oubli, travaille sur les gastéropodes au muséum d'Histoire naturelle de Nantes dont il devient directeur de 1836 jusqu'à sa mort, en 1869. Il ne retournera jamais en Égypte mais léguera ses collections personnelles d'antiques au musée Dobrée. Aujourd'hui le souvenir de ce pionnier de l'égyptologie n'est perpétué que par une petite rue nantaise, entre le Jardin des Plantes et le cimetière de la Bouteillerie, où, ironie du sort, un siècle plus tard, le conservateur du musée Dobrée fera inhumer dans la fosse commune les momies humaines rapportées par Cailliaud⁷.

Le Cabinet des Médailles n'a conservé qu'une vingtaine de pièces des collections achetées en deux fois à Frédéric Cailliaud (des oushebtis, notamment) : en 1907, l'essentiel de cette collection a été déposé au musée du Louvre, dont un panneau stuqué et peint de la chasse dans les marais du directeur des greniers Neferhotep (Louvre E 13101) et la célèbre caisse de la momie de Pétéménophis Ier (Louvre E 13016 et 13048) ramenée par Cailliaud et ouverte par lui dans son cabinet privé de la rue de Sèvres en présence de nombreux notables et auquel le *Moniteur universel* consacre un article important le 23 décembre 1823⁸.

Le musée départemental Dobrée, qui, par l'intermédiaire de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire-Inférieure, avait déjà bénéficié de quelques dons isolés d'objets égyptiens depuis 1849 (vases canopes, serviteurs funéraires, scarabées, amulettes, sarcophage), enrichit son fonds égyptien au milieu du XIX^e siècle grâce à la collection du Nantais Frédéric Cailliaud : en 1855, la Société Académique de Nantes fait deux acquisitions successives (une cinquantaine de pièces au total) pour le musée départemental d'Archéologie lors de ventes nantaises « *d'objets égyptiens trouvés dans les tombeaux de Thèbes à la vente de Monsieur Cailliaud aîné, horloger* », sans doute, les collections ayant appartenu au père de Frédéric Cailliaud, puis, pour la seconde « *d'objets trouvés dans les tombeaux de Thèbes provenant de la vente de Monsieur Cailliaud jeune, directeur et conservateur du musée d'Histoire naturelle de Nantes* » : il s'agit donc de la collection personnelle de l'égyptologue⁹. Outre ces achats faits du vivant de Cailliaud, le musée bénéficia du legs de 226 pièces conservées par Cailliaud. S'ajouteront ensuite, par le fait du hasard, quelques pièces supplémentaires ayant appartenu au Cabinet des Médailles et entrées au musée Dobrée dans le cadre du dépôt du musée du Louvre, en 1924.

Dès 1882, l'égyptologue Emmanuel de Rougé dresse l'inventaire de la collection nantaise de Cailliaud qu'il présente à la Société nationale des antiquaires de France. Cet inventaire met en évidence que, comme dans

7. Jean-Jacques FIECHTER, *La moisson des dieux. La constitution des collections égyptiennes, 1815-1830*, Paris, 1994; Évelyne GRAN-AYMERICH, *Dictionnaire biographique d'archéologie, 1798-1945*, Paris, 2001, p. 130.

8. François-René HERBIN, *Padiïmenipet, fils de Sôter*, Paris, 2002.

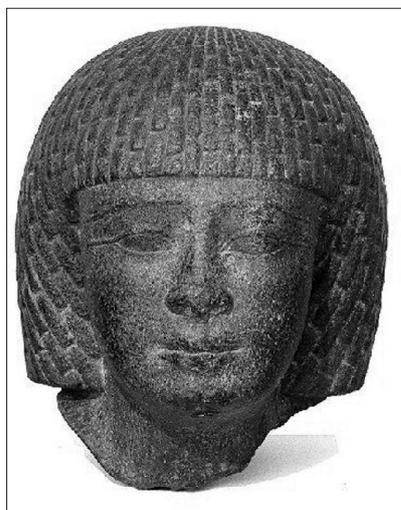
9. *Inventaire rétrospectif* manuscrit des collections du musée départemental d'Archéologie, année 1855 (musée départemental Dobrée).

beaucoup de musées, quelques-unes des pièces les plus remarquables de la collection ne figurent plus aujourd'hui (mais depuis quand?) dans les collections du musée, et, notamment, « *une très belle bague en or au cartouche de Thoutmosis III*¹⁰ ».

Figure 4 – Scarabée avec plaque d'or. Musée départemental Dobrée, Nantes, inv. 56.2730 (cl. Hervé Neveu-Dérotrie, musée départemental Dobrée)



Figure 5 – Tête de fonctionnaire. Musée départemental Dobrée, Nantes, inv. 56.2848 (cl. Hervé Neveu-Dérotrie, musée départemental Dobrée)



Avec l'aventure en moins, le voyage du Manceau Édouard de Montulé¹¹ n'est pas sans rappeler celui de Cailliaud : comme lui, il a effectué le « Grand Tour », et à peu près à la même période. Né au Mans, il fait une brève carrière militaire à la fin de l'Empire. Voyageur impénitent, après l'Amérique du Nord et Saint-Domingue (1816), il visite l'Italie du Sud, la Sicile et l'Égypte (en 1818 et 1819), puis l'Europe du Nord et la Russie (1820-1821). En 1821, il publie, à compte d'auteur, sous forme de lettres, le récit de ses premiers périples « *Voyage en Amérique, Italie, Sicile et Égypte* », en deux volumes de texte et un volume de dessins lithographiés (les dessins et l'essentiel des lithographies sont de sa main). Lors de son voyage en Égypte, il remonte puis descend le Nil par étapes, d'Alexandrie à Assouan, et visite tous les

10. Émile ROUGÉ, « Notes sur les collections égyptiennes du musée départemental archéologique de la Loire-Inférieure » *Mémoires de la société nationale des Antiquaires de France*, 43, 1882, p. 73-74.

11. Je remercie tout particulièrement Françoise Chaserant, conservateur en chef, directrice des musées du Mans, qui a bien voulu me communiquer les informations sur Édouard de Montulé.

monuments sur son passage. Sur les bords de la mer Rouge, il recueille de magnifiques et rares coraux et, enfin, à la manière d'un ethnologue, il s'intéresse à l'Égypte islamique et moderne. Il ne commet aucun pillage et ramène une collection très modeste comprenant un superbe sarcophage et quelques « figurines bleuâtres et en bois, qui sont si communes que M. Belzoni s'en sert pour allumer le feu », écrit-il. Il donne ses collections au musée du Mans en 1822.

Le collectionneur angevin Lancelot Théodore Turpin de Crissé (1782-1859)

En 1782, naît en Anjou, dans un foyer d'artistes, Lancelot Théodore Turpin de Crissé¹². Grand ami de la famille, le comte de Choiseul-Gouffier, lui-même collectionneur, remarque le jeune homme, en fait son protégé, le fait voyager, en Italie notamment, et l'introduit dans le monde des arts. Turpin de Crissé commence alors une belle carrière à Paris, comme chambellan de Joséphine à la Malmaison d'abord (1809-1814) où naquit son goût pour les objets d'art, puis comme inspecteur général des Beaux-Arts à partir de 1824 : il se lie avec Brongniart (manufacture de Sèvres) et le duc de Luynes (direction des musées royaux) et se forge un œil de collectionneur. Dès 1830, il se retire des affaires de l'État pour se consacrer à ses collections (antiquités égyptiennes, grecques et étrusques, ivoires médiévaux, émaux de la Renaissance, peintures, dessins, numismatique) et à la peinture. Il fréquente alors assidûment les antiquaires parisiens, comme Rollin, et les grandes ventes publiques. En 1826, la plus prestigieuse de toutes, celle du cabinet de Dominique Vivant Denon, qui avait fait partie du corps expéditionnaire

Figure 6 – Oushebti en stéatite. Musée départemental Dobrée, Nantes, inv. 56.2771 (cl. Hervé Neveu-Dérotrie, musée départemental Dobrée)



12. Lancelot-Théodore TURPIN DE CRISSÉ, *XIX^e siècle, Inventaire, manuscrit, archives des musées d'Angers*; Levron 1936-1937; B. AFFHOLDER-GÉRARD, M.-J. CORNIC, *Angers, musée Pincé, collections égyptiennes*, Paris 1990; Catherine LEUSSEUR, « La collection Turpin de Crissé au musée Pincé d'Angers », dans Dominique FRÈRE, Laurent HUGOT, Marie-Hélène SANTROT (dir.), *Vases en voyage, de la Grèce à l'Etrurie*, Paris, 2004, p. 22-23.

Figure 7 – Couvercle du sarcophage d'une chanteuse d'Amon et son dessin par Édouard de Montulé. Coll. du musée de Tessé, Le Mans



de Bonaparte en Haute-Égypte, dirigé par Deseix, lui donna l'occasion de se procurer de très beaux objets dont l'authenticité lui était assurée. Il y acquit une quinzaine d'objets, dont le vase canope du chancelier Nacktmin. Au cours de sa retraite, Turpin de Crissé rédigea un inventaire de sa collection. Malheureusement quelques très belles pièces ont aujourd'hui disparu. En 1858, il lègue l'ensemble de ses collections à la ville d'Angers et, en 1859, elles entrent au musée qui porte son nom.

Parallèlement, deux grands voyageurs rapportent d'Égypte une vingtaine de pièces pour l'un, le comte de Bertou, une soixantaine d'objets pour l'autre, le docteur Fouquet qui assista Maspero dans ses fouilles égyptiennes entre 1881 et 1904.

***Les collections encyclopédiques de Joseph Denais (1851-1916)
au musée de Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire)***

Le cas des collections du musée Joseph Denais retient l'attention par sa profonde originalité¹³. Clerc de notaire, répétiteur au Prytanée militaire de La Flèche, journaliste et passionné dès son jeune âge d'archéologie, Denais profita de son métier pour voyager, entre 1896 et 1916, et amasser des collections, un peu à la manière d'un cabinet de curiosités. Il les abrita dans un musée créé de toutes pièces au centre de Beaufort-en-Vallée, avec trois sections : l'archéologie locale, la minéralogie, les curiosités et souvenirs locaux. Il fit don de ce musée à la commune en 1894. C'est entre 1908 et 1913 que la collection égyptienne entre au musée grâce à une vente, un dépôt ou un don – aucun document ne permet de le préciser – du mécène Émile Guimet. On ne connaît malheureusement rien des relations qu'entretenaient les deux hommes, mais Guimet et son archéologue, Albert Gayet, ont volontiers dispersé dans les musées français qui en faisaient la demande un grand nombre des pièces amassées en une vingtaine d'années (1895-1916), notamment des centaines de momies avec leurs mobiliers funéraires. La collection de Beaufort comprend ainsi le corps momifié desséché d'une prêtresse isiaque (?) qui aurait été exhumé par Weil dans les fouilles de Tounah, en Moyenne Égypte, et qui a conservé une partie de ses cartonnages : elle est toujours placée dans un sarcophage, pas forcément celui d'origine. Quelques céramiques tardives entourent encore la cuve, mais rien ne vient confirmer leur appartenance au même ensemble. Le musée conserve également des tissus coptes provenant des fouilles de Gayet à Antinoé.

***L'éparpillement des collections :
la Société polymathique du Morbihan à Vannes***

Dès le XIX^e siècle, la société Polymathique du Morbihan a bénéficié d'un premier fonds de collections égyptiennes grâce au Nantais Frédéric Cailliaud¹⁴, qui, nationalement reconnu, devint membre d'un nombre impressionnant de sociétés savantes : c'est à ce titre qu'il fit bénéficier la Polymathique de trente-quatre objets de sa propre collection d'un intérêt très secondaire (**Planche 10**). Ce sarcophage et sa momie ont longtemps intrigué les chercheurs : contrairement à ce qui est indiqué dans les archives de la Société Polymathique, ils n'appartiennent pas aux collections Cailliaud mais résultent de l'ouverture en public d'une momie à l'occasion de l'exposition universelle de 1867, au palais du vice-roi d'Égypte, en présence de Théophile Gautier et de nombreux journalistes. Nul ne sait comment elle est arrivée à Vannes.

13. Sophie WEYGAND, « Musée d'Histoire, Histoire d'un musée, le musée Joseph-Denais à Beaufort-en-Vallée », 303, *Arts, recherches et créations*, 63, 1999, p. 40-51.

14. Louis MARSILLE, *Catalogue du musée archéologique de la Société polymathique du Morbihan*, Vannes, 1921.



Figure 8 – Main de momie. Musées de Vannes, ancienne collection de la Société polymathique du Morbihan (cl. Ch. Le Pennec, musées de Vannes)

De la même manière, le musée Dobrée s'est enrichi récemment, en 2003, d'un tissu prélevé par Frédéric Cailliaud, qui porte une étiquette de sa main, sur une momie de Thèbes et conservé dans les importantes collections du comte Raoul de Rochebrune, en Vendée. Ce grand collectionneur l'a sans doute acheté ou échangé avec Cailliaud, comme cela s'est beaucoup fait entre collectionneurs au XIX^e siècle.

L'enrichissement des musées au cours du XX^e siècle : politique d'acquisition des musées

Si nous pouvons citer les deux superbes cuves anthropomorphes de la Basse Époque, ramenées, entre 1887 et 1892, par l'officier d'artillerie Alphen et conservées au musée des Jacobins de Morlaix¹⁵, il devient plus rare, à partir du début du XX^e siècle, de voir des collections importantes d'égyptologie entrer dans les musées, même si les historiens bretons de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle se plaisent à souligner que « *ces objets n'ont pas par eux-mêmes une énorme importance. Mais il n'est pas sans intérêt de les voir rapprochés des restes de l'âge de la pierre, dont votre musée est si riche.* » Si les dons ou les legs se font plus rares dans le domaine de l'Égyptologie, l'enrichissement se fait surtout aujourd'hui grâce aux rares achats de collections anciennes dont la provenance n'est pas douteuse et en fonction de l'intérêt que les collectivités portent à ce type de collection qui attirent toujours un large public puisque la civilisation de l'Égypte ancienne figure au programme des collèges. Au Mans, le musée de Tessé est l'un des rares musées de l'Ouest à poursuivre une politique d'enrichissement dans ce domaine : il a reçu un rare vase canope en terre cuite au nom

15. J.-C. HUGONOT, « Deux cercueils de l'Égypte antique au Musée de Morlaix », *Göttinger Miszellen*, 42, 1984, p. 77-96.

de Setesh (XIX^e dynastie) ou une barque à quatre rameurs, don récent de la Société des Amis des musées du Mans.

À Nantes, le musée Dobrée a reçu en don un fragment de stèle du Nouvel Empire figurant les hiéroglyphes des royaumes de Haute et de Basse-Égypte.

À Dinan, le collectionneur italien Luigi Odorici avait parmi ses collections grecques et italiennes un oushebti en bois polychrome.

À Royan, au musée Robert Colle, une tête de momie bandelettée semble tout droit sortie d'un film d'horreur!

Les envois et les dépôts de l'État au xx^e siècle

Comme le montre la carte des dépôts de l'État, dans l'Ouest, seuls les grands musées en ont bénéficié : Nantes, Rennes, Angers, Quimper, Laval et Le Mans en sont les principaux bénéficiaires, sans doute en raison de la présence de fonds anciens d'égyptologie. Entre 1906 et 1961, les collections égyptiennes de certains musées de province connaissent un accroissement numérique et qualitatif important. Dans l'Ouest, elles font presque toutes l'objet de

Figure 10 : Barque funéraire à 4 rameurs (Le Mans, collections des musées du Mans)

Figure 9 – Une des deux cuves du musée des Jacobins de Morlaix

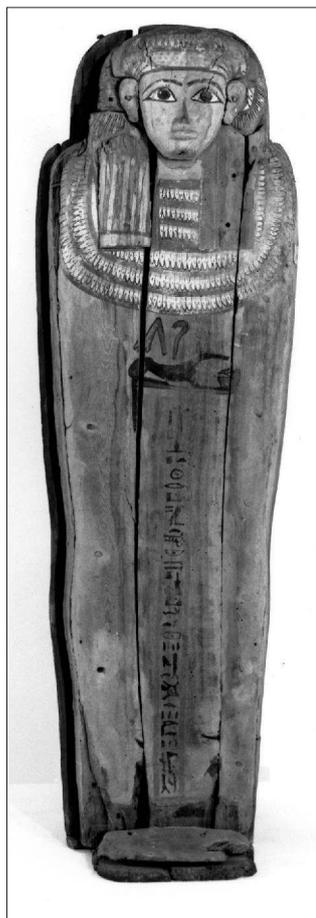




Figure 11 – Stèle inscrite figurant les royaumes de Haute et de Basse-Égypte (II^e millénaire av. J.-C.). Nantes, Musée Dobrée, don Fleuret, inv. 996.3.1 (cl. Hervé Neveu-Dérotrie, musée départemental Dobrée)

Figure 12 – Oushebtî en bois polychrome. Dinan, musée du Château, inv. 26.1



Figure 13 – Tête de momie dans ses bandelettes (1988). Royan, musée Robert Colle



présentations rinnovées (Rennes, Le Mans) ou en cours de rénovation (Nantes, Angers).

À Nantes, le musée des arts décoratifs, l'actuel musée du Château des ducs de Bretagne, alors en cours de création, a été le premier bénéficiaire d'un envoi du ministère de l'Instruction publique : il reçoit en 1908 un « *lot d'étoffes coptes* » sans liste ni description, provenant des fouilles de 1907-1908 d'Albert Gayet à Antinoé; il s'agit sans doute de tissus qui n'ont même pas transité par le musée Guimet et sont arrivés directement d'Égypte à Nantes. La description dans la presse locale de l'inauguration de la salle copte du musée nous permet tout de même de savoir qu'une centaine « *d'échantillons d'étoffes coptes* » sont exposés avec des sandales en cuir et divers objets de toilette, résultat des fouilles d'Antinoé. Un an plus tard, en 1909, le musée des arts décoratifs sollicite à nouveau le ministère de l'Instruction publique pour enrichir sa présentation et reçoit 89 objets supplémentaires en dépôt du musée des Thermes de Cluny. Enfin un troisième dépôt, le plus important, est effectué en 1924 par le musée du Louvre : il est constitué de 300 objets égyptiens, de Basse Époque pour l'essentiel, dont un beau lot de pièces provenant des fouilles françaises d'Éléphantine et d'Assiout, auxquels il faut ajouter 123 objets

d'époque romano-byzantine et un lot d'étoffes coptes. Ironie du sort, parmi les objets déposés, certains proviennent des collections Cailliaud achetées par le Cabinet des Médailles puis envoyées au musée du Louvre en 1907. En 1961, à la suite d'un rapport d'inspection de la Direction des musées de France qui mettait en évidence que les collections égyptiennes n'étaient

Figure 14 – Statue du roi Thoutmosis III (XVIII^e ou XIX^e dynastie, 1479-1213 av. J.-C.).

Nantes, musée Dobrée, Éléphantine, dépôt du musée du Louvre, inv. D 961.2.1 (cl. Hervé Neveu-Dérotrie, musée départemental Dobrée)



plus présentées au musée des arts décoratifs de Nantes, l'ensemble des dépôts égyptiens du musée du Château des ducs intègre le musée Dobrée où ils sont toujours conservés¹⁶ (**Planche 11**).

Figure 15 – Sarcophage rectangulaire d'Ankhef (XII^e dynastie, 1963-1798 av. J.-C.). Nantes, musée Dobrée, Assiout, dépôt du musée du Louvre, inv. D 961.2.134 (cl. Hervé Neveu-Dérotrie, musée départemental Dobrée)



Le musée des Beaux-arts de Rennes reçut deux dépôts des musées nationaux, l'un du musée de Cluny, en 1908 comme Nantes, et l'autre du musée du Louvre, en 1923.

L'histoire du dépôt du musée des Thermes de Cluny n'est pas banale puisqu'il s'agit d'une collection de quelque 150 pièces appartenant à un éminent minéralogiste rennais, Marie Rouault. Suite à un conflit avec la Ville de Rennes, il avait donné ses collections d'archéologie au musée de Cluny en 1879, qui les restituera quelque trente ans plus tard à la Ville sous forme de dépôt (nombreuses amulettes, bronzes, statuettes funéraires)!

Le dépôt du musée du Louvre de 1923 est très important en quantité, une centaine d'objets, et en qualité. Trois pièces sont remarquables : une statuette du Grand Combattant Râ-maâ-Khérou datant de la XXVI^e dynastie, un sarcophage de la chanteuse d'Amon Di-Aset-iaou et une boîte à oushebtis de la chanteuse d'Amon Mout-em-menou qui provient du Cabinet des Médailles et, à nouveau, des collections de Frédéric Cailliaud!

Comme au musée Dobrée, dans ce lot se trouve au moins un objet ramené par l'Expédition d'Égypte conduite par Bonaparte : le deuxième masque de sarcophage de la collection Dutertre publié, lui aussi, dans la *Description de l'Égypte* (n° 16 et 17 de la planche 69).

Dès 1908, le musée Pincé d'Angers a bénéficié du don (ou dépôt ?) du musée Guimet de Lyon d'une centaine de tissus coptes provenant des

16. Arrêté du 15 nov. 1961. Jacques Vandier était alors conservateur en chef du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre et Dominique Costa, directeur du musée Dobrée.

Figure 16 – Masques de sarcophage de Dutertre Dans la Description de l'Égypte, Paris, 1809, vol. V, pl. 69, Nantes, musée Dobrée (cl. Hervé Neveu-Dérotrie, musée départemental Dobrée)



fouilles Gayet d'Antinoé. Cet ensemble de textiles s'est enrichi, en 1926, d'un envoi du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-arts comportant une vingtaine de textiles destinés au musée de la Tapisserie aménagé dans l'ancien évêché d'Angers. Puis, à l'initiative du conservateur M. de Morant, à la suite du rassemblement au musée Pincé des collections égyptiennes angevines dispersées dans différents lieux, la Ville obtint de l'État

un dépôt du musée du Louvre en 1952. Celui-ci est composé de nouveau de pièces de Gayet provenant d'Antinoé mais aussi de Deir el-Medineh (fouilles Bruyère), auxquelles il faut ajouter quelques objets provenant de collections Clot Bey et Salt, ou encore venant du legs Curtis.

À Quimper, le Musée départemental breton a bénéficié très tôt, dès 1891, d'un important dépôt du musée du Louvre, riche de 78 pièces, comportant des statuettes divines en bronze, des serviteurs funéraires et des vases en calcite.

Les villes du Mans, de Laval et de Dinan n'ont pas eu la même chance et n'ont bénéficié que de petits dépôts : Le Mans, qui disposait d'un dépôt de vingt-cinq objets seulement du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, a pu recevoir en dépôt des objets provenant du musée du Vieux-Château de Laval. Dinan avait reçu un dépôt du musée du Louvre en 1920 dont il ne reste plus que deux oushebtis en bois polychrome, mais peut-être la Ville aura-t-elle la chance d'en retrouver la trace dans une réserve, comme ce fut récemment le cas de ses collections grecques.

Pour beaucoup de ces collections, ces dix dernières années ont enfin apporté à ces fonds et dépôts l'attention qu'ils méritent : grâce aux campagnes de récolement, l'identification et l'étude des collections d'archéologie méditerranéenne de l'Ouest sont menées en partenariat entre les conservateurs des musées et les enseignants-chercheurs des universités de l'Ouest. La tâche peut paraître ingrate, car beaucoup d'objets étaient considérés comme perdus (collections de Dinan, par ex.). La publication scientifique de ces collections, leur restauration et leur exposition doivent nécessairement s'accompagner d'une nouvelle politique d'acquisitions. Cette civilisation égyptienne longtemps oubliée par les musées de province, retrouve ainsi ses lettres de noblesse après souvent une soixantaine d'années d'oubli ou de confidentialité.

RÉSUMÉ

Si les objets grecs, étrusques et phéniciens ont intéressé une grande partie de l'Europe dès le XVIII^e siècle, il semble que ce soit la parution de la *Description de l'Égypte* entre 1809 et 1828 qui ait soulevé l'enthousiasme pour l'Égypte des voyageurs comme des collectionneurs, avides de « curiosités » ou d'exotisme. L'Ouest de la France n'a pas échappé à cette « Égyptomania » et les voyageurs collectionneurs ont beaucoup publié, échangé comme cela se faisait au XIX^e siècle, avant de donner leurs collections aux musées, souvent par l'intermédiaire des sociétés savantes. Ainsi les musées de l'Ouest se sont-ils enrichis d'ouchebtis, sarcophages, momies, vases canopes, souvenirs précieux et fragiles complétés par de nombreux dépôts, notamment du musée du Louvre mais aussi du musée Guimet. À la suite des expositions universelles à succès du XIX^e siècle, l'engouement pour l'Égypte est tel que les musées organisent des expositions à partir de leurs fonds propres et aujourd'hui encore la mode de l'Égypte ne se dément pas : elle fait partie des grands thèmes à succès des expositions actuelles.

ABSTRACT

*If most of Europe was interested from the 18th century in Greek, Etruscan and Phoenician objects, it seems to be the issue of *Description of Egypt* between 1809 and 1828 which raised the enthusiasm for Egypt of travellers as well as collectors, avid of "curiosities" or exoticism. The west of France was also concerned by the "Egyptomania" and travellers-collectors published, exchanged tremendously like in the 19th Century, before giving their collections to museums, often through learned societies. Museums in the West were, therefore, enriched in shabtis, sarcophagi, mummies, canopy jars, precious and fragile souvenirs, complemented by numerous deposits principally to the Louvre and the Guimet museums. Following successful world fairs of the 19th century, the craze for Egypt is such museums organised exhibitions with their own funds and the fact Egypt is still attractive cannot be denied: it is one of the main themes to the success of the current exhibitions.*